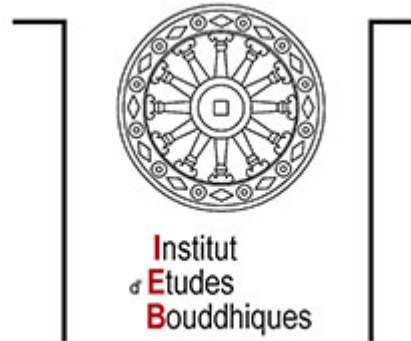


[Voir la version en ligne](#)

## Bouddhisme et écologie, un rapprochement évident ?

**Le week-end de la Pentecôte, l'Institut de Lérab Ling (Hérault) propose un forum Bouddhisme et environnement pour regrouper écologistes, collectivités locales, spécialistes et maîtres du bouddhisme dans une réflexion commune sur les vraies urgences de notre époque.**

**De nos jours, il semble aller de soi que le bouddhisme tient sa place dans nos réflexions sur les problèmes écologiques, l'environnement et le dérèglement climatique. Pourtant, ce sujet de l'écologie est en Occident une préoccupation moderne, même si le rapport de l'homme avec son environnement planétaire est désormais partagé par l'humanité entière. L'écologie n'est donc jamais abordée en tant que telle dans les textes anciens et les traditions du bouddhisme, et en tout cas pas dans sa forme scientifique contemporaine. En quoi donc ce rapprochement entre bouddhisme et écologie peut-il être pertinent et utile ?**

Tout d'abord, l'éthique bouddhique, respectueuse de tous les êtres animés, y compris des animaux et d'autres formes de vies subtiles reconnues par le

Dharma, nous invite à nous soucier du bien-être des êtres sensibles, quels qu'ils soient. La compassion universelle, couplée au fait que le bouddhisme s'est développé en Asie sur un terreau chamanico-animiste qu'il n'a pas cherché à éradiquer, a joué un rôle important dans cette spiritualité où les croyances aux esprits et autres génies locaux habitant notre environnement naturel et domestique sont restées bien vivantes aux côtés des grands thèmes philosophiques et des pratiques proprement bouddhiques dévolues à la libération de la souffrance existentielle.

Enfin, et surtout, plus que toute autre figure spirituelle, le Bouddha a, dans son enseignement, insisté sur un thème central, à savoir la co-production conditionnelle, une loi universelle qui s'applique à l'ensemble du monde phénoménal, tant aux êtres doués d'esprit qu'aux choses naturelles ou produites par l'homme. Selon lui, tous les phénomènes que nous percevons dans notre univers sont conditionnés, c'est-à-dire produits par des causes et des conditions qui convergent dans l'espace-temps pour donner naissance à de nouveaux phénomènes. Et, tous issus d'une co-production sans commencement ni fin. Les phénomènes qui composent notre monde se révèlent ainsi transitoires, chacun d'eux ainsi produit est lui-même fugace, cause ou condition d'autres phénomènes à venir, formant ainsi un vaste réseau d'interdépendances entre les éléments de notre réalité. Qui plus est, tous les phénomènes perçus, y compris nous-mêmes, sont composés de multiples éléments, tous issus d'une co-production sans commencement ni fin. Les phénomènes qui composent notre monde se révèlent ainsi transitoires, incapables de perdurer en eux-mêmes et par eux-mêmes, engagés dans un processus en perpétuel renouvellement. Et cette dynamique sous-entend quelque chose d'essentiel : l'impermanence des phénomènes ainsi composés implique nécessairement qu'aucun élément engagé dans ces interrelations n'a d'existence en soi. Autrement dit, le Buddhadharma n'admet l'existence d'aucune substance perdurable dans des phénomènes, simples apparences sans consistance ontologique. Rien n'est, tout est processus, au sens du *panta rei* (« tout s'écoule ») héraclitéen.

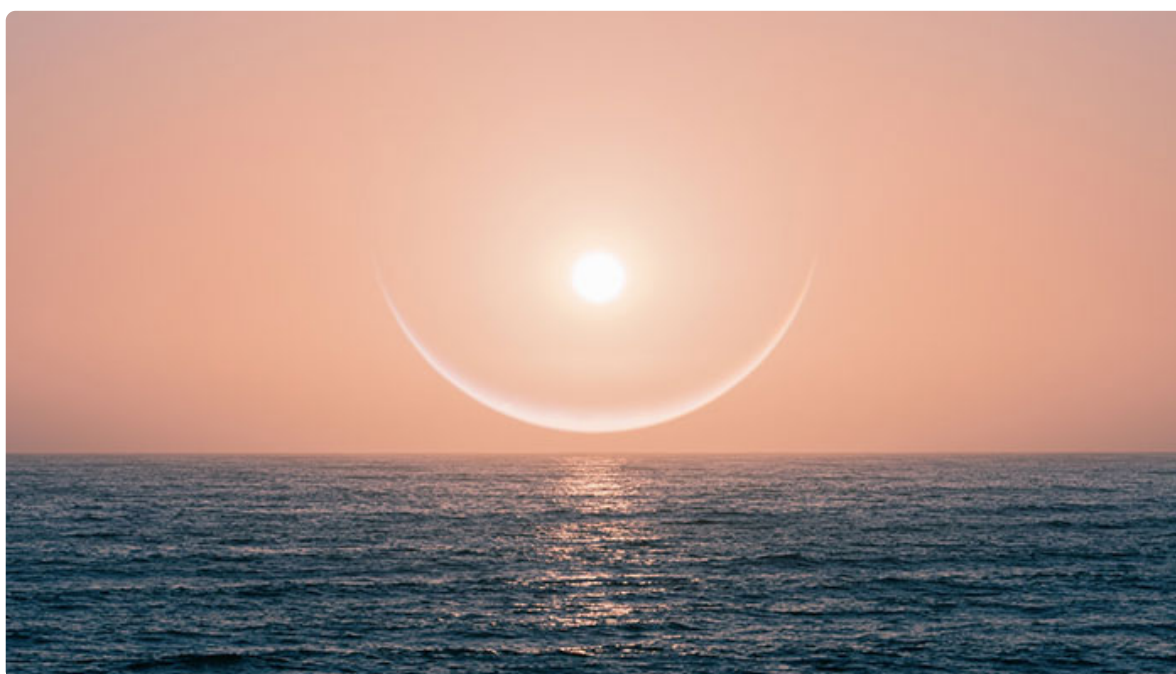
L'autre corollaire est l'existence du « moi » auquel chacun de nous s'arrime passionnément, lequel n'est qu'un concept d'unité individuelle, évidemment illusoire puisque projeté sur un phénomène complexe dépourvu de toute stabilité, qu'on appelle communément « personne individuelle ».

Pour arriver à cette conclusion, le bouddhisme analyse avec lucidité ce que nous appelons l'individualité ou l'entité personnelle. Outre le fait qu'un existant composé ne peut jamais être éternel, il apparaît que le premier des cinq agrégats qui nous composent, l'agrégat des formes, n'est pas réductible au corps physique individuel seul, mais souligne son étroite interdépendance avec l'environnement phénoménal sans lequel il ne saurait exister. Non seulement, nous ne percevons le monde qu'à travers nos organes des sens, fenêtre sensible sur l'univers, mais nous en dépendons à tous les instants pour notre respiration, notre nourriture et toutes nos conditions d'existence. En d'autres termes, le bouddhisme nous aide à réaliser que l'homme n'est pas simplement en relation avec une nature qui lui serait extérieure, et dont il pourrait tirer profit en la dominant, mais qu'il en est « partie intégrante » au même titre que tous les autres phénomènes interdépendants vivants ou inanimés. Réaliser cela, c'est comprendre que notre survie même dépend exclusivement d'un rapport plus harmonieux avec cette nature qui en vérité ne nous est nullement extérieure mais inséparable de notre existence conditionnée. Au-delà de la distinction entre culture et nature, dont Claude Lévi-Strauss avait bien vu les limites dans sa réflexion sur la métaphore du cuit (la culture qui « cuit » le monde au risque de le détruire par un feu technologique trop intense) et du cru (le naturel destiné à pourrir), Philippe Descola va jusqu'à suggérer, après son immersion chez les Ashuars de la

forêt amazonienne, qu'il nous faudrait de toute urgence réviser notre rapport à la nature, non plus considérée comme extérieure, potentiellement hostile et destinée à être soumise à l'homme, mais comme une partenaire de vie à égalité avec l'homme, simple élément d'un ensemble vivant, comme la pensée animiste le conçoit. Ce que ces anthropologues sous-entendent, le bouddhisme ne le dit-il pas clairement depuis plus de 2500 ans ? Et n'est-ce pas là une réflexion philosophique urgente à prendre en compte, capable de féconder la préoccupation écologique contemporaine ?

**Philippe Cornu,**  
**Président de l'I.E.B.**

## Vie, mort et bardo : de l'illusion à l'Éveil



**Philippe Cornu nous fait l'amitié de nous présenter son dernier ouvrage, *Le Miroir de la Vigilance de Tsélé Natsok Rangdröl (XVIIe s.)*, dont il assure la traduction et un commentaire.**

Le Miroir de la Vigilance de Tsélé Natsok Rangdröl (XVIIe s.) nous ouvre d'extraordinaires perspectives sur le sens de l'existence, hors des limites de nos cadres culturels habituels. Tout en constatant l'erratique voyage des êtres au sein du saṃsāra et son cortège de souffrances, ce texte montre qu'il est possible de s'affranchir des illusions de l'existence conditionnée et d'atteindre la liberté du plein Éveil à la fin de cette vie même ou après la mort. Traduit du tibétain, cet ouvrage embrasse tous les aspects de l'existence — de la naissance à la mort, le moment de la mort et la période entre la mort et la renaissance — tous désignés comme des bardo ou états intermédiaires de la conscience entre deux ruptures. Le Vajrayāna n'a qu'un seul but : révéler au yogi sa nature éveillée, ce prodigieux potentiel enfoui sous les souillures et les obscurcissements accumulés par le pouvoir d'une ignorance immémoriale, et chaque état intermédiaire représente une opportunité de se libérer des voiles de l'illusion.

Lire la suite sur le site de l'IEB



## Rappel :

Les enseignements de juin 2022

**Mercredi 8 juin à 19h : Nagarjuna, (7° partie)**  
**par Jean-Michel Lespade**

**Mercredi 14 juin à 19h : Science des religions (9ème chapitre)**  
**par Philippe Cornu**

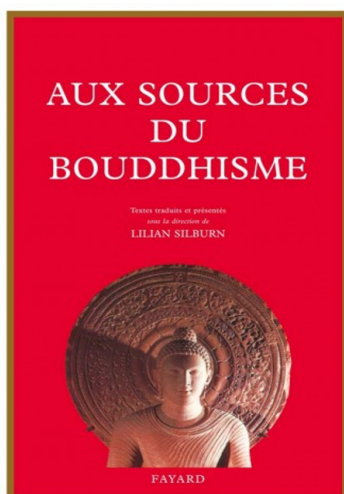
**Samedi 18 juin à 10h : Traduction-trahison (4ème cours)**  
**par Didier Treutenaere**

## Bibliographie de l'IEB

*Un grand merci à Damien Brohon  
pour ses suggestions bibliographiques !*

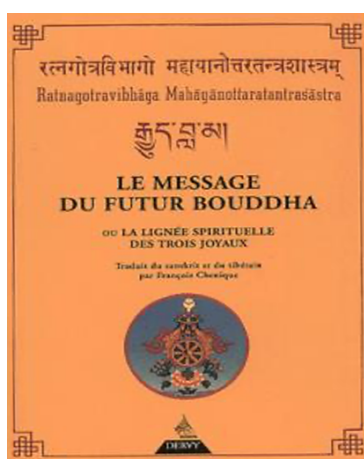
### ***Aux sources du bouddhisme, de Lilian Silburn, Fayard 1997***

Les extraits des grandes oeuvres traditionnelles de l'Inde, du Tibet, de la Chine et du Japon réunis dans cet ouvrage présentent le bouddhisme à sa source. Prêtés au Bouddha ou composés par les grands maîtres qui lui ont succédé et ont revivifié son enseignement, ces textes décrivent une expérience qui ne se réduit nullement à une philosophie, à une morale ou à une sagesse. Les écrits canoniques, comme les traités des différentes écoles qui se sont formées au fil des siècles, témoignent en effet, au-delà de



leurs variétés, d'une même expérience, celle d'une connaissance de nature mystique, qui est pure intériorité, où il n'y a nulle différence entre intérieur et extérieur. Cette expérience de l'Eveil se révèle à travers les grands textes d'une anthologie qui montre également les thèmes propres à chaque école en dégagant leur sens profond.

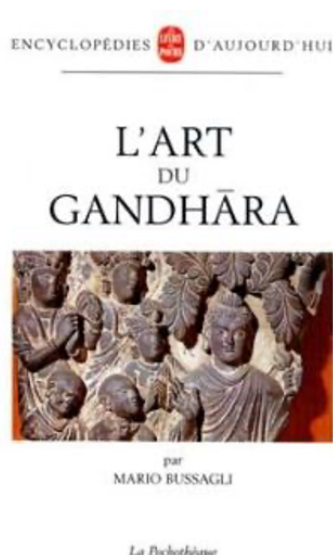
[En savoir plus sur cet ouvrage](#)



### ***Le message du futur Bouddha, traduit par François Chenique, Dervy 2001***

Dans la tradition du Bouddhisme, le futur Bouddha s'appellera Maitreya et sera le Bouddha de la Grande compassion. Il a transmis son message à son disciple Asanga vers le ve siècle. Cet ouvrage donne le texte complet en sanskrit et en tibétain, avec une traduction mot à mot et un résumé du commentaire attribué à Asanga.

[En savoir plus sur cet ouvrage](#)



### ***L'Art du Gandhara, de Mario Bussagli, la Pochothèque 1996***

À la frontière nord-ouest de l'Inde, dans un territoire montagneux qui couvre les Etats actuels du Pakistan et de l'Afghanistan, le long de la voie caravanière qui reliait l'Occident à la Chine et aux plaines de l'Asie centrale, les premiers siècles de notre ère ont vu se développer une extraordinaire civilisation artistique que l'on désigne du nom antique de cette région : l'art du Gandhāra. Cet art présente une singulière fusion d'éléments stylistiques très divers, il reflète l'histoire d'une région qui fut un authentique carrefour de cultures : elle passa en effet de la domination perse aux mains des Grecs, après la conquête d'Alexandre le Grand, et resta ouverte aux contacts avec la civilisation indienne et avec les régions périphériques de l'Empire romain. Tantôt considéré comme une ramification extrême de l'art hellénistique, tantôt comme le produit d'artisans romains des



provinces orientales, tantôt comme un chapitre autonome dans l'histoire de la civilisation indienne, l'art du Gandhâra atteint son apogée lorsque la région devient une sorte de terre sacrée du bouddhisme. Dans les monastères et les villes, dont il ne reste maintenant que des ruines, fleurit un très grand art qui s'exprime surtout dans une riche production plastique d'inspiration religieuse. Elle est à l'origine des premières représentations anthropomorphes de Bouddha, qui connaîtront une large diffusion dans toute l'Asie. Mario Bussagli, professeur d'histoire de l'art de l'Inde et de l'Asie centrale à Rome, a reconstitué, pour la première fois et sous tous ses aspects, le tableau de la civilisation du Gandhâra.

[En savoir plus sur cet ouvrage](#)

***"Ce n'est pas un sage simplement parce qu'il parle beaucoup. Celui qui est sûr, sans haine et sans peur est appelé, un sage."***

***Verset 258, Dhammapada***

Contact :  
[ieb.newsletter@bouddhismes.eu](mailto:ieb.newsletter@bouddhismes.eu)



Crédits photos : Unsplash

Cet e-mail a été envoyé à [william.tan.eu@gmail.com](mailto:william.tan.eu@gmail.com)  
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur Institut d'Études Bouddhiques.

[Se désinscrire](#)



© 2020 Institut d'Études Bouddhiques